

Au Festival d'Avignon

# Bezace offre la Cour d'honneur à Ardit

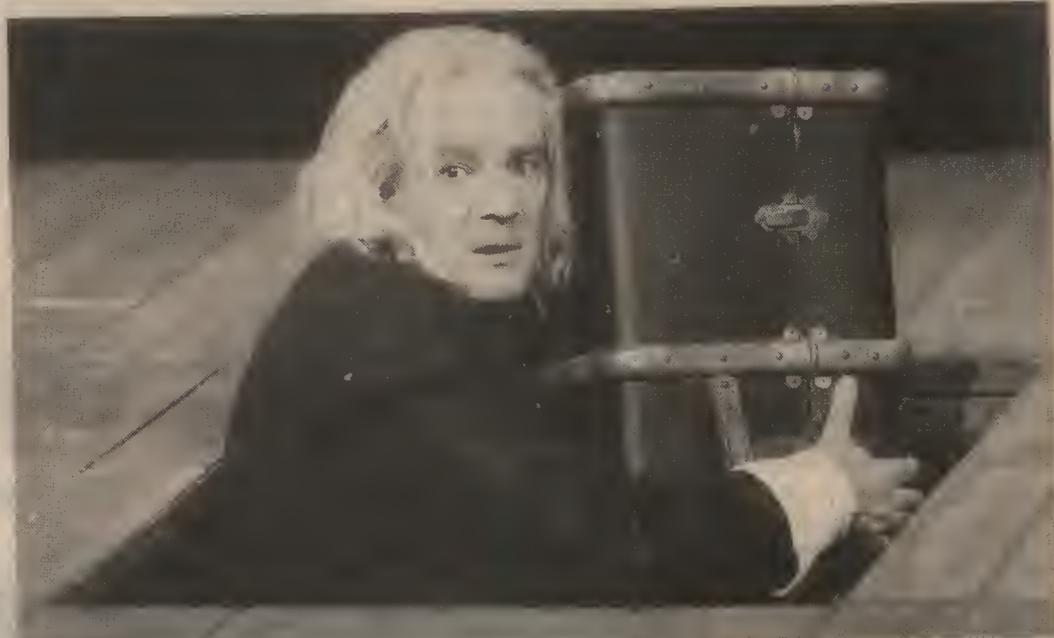
De notre envoyé spécial

●●● Didier Bezace offre à Pierre Ardit la Cour d'honneur du Festival d'Avignon. L'un et l'autre y adressent un salut sympathiquement engagé au Molière de «L'Ecole des femmes».

A trop composer avec la popularité de ses acteurs, fussent-ils amicaux et sincères, le théâtre sacrifie forcément un peu – et c'est toujours beaucoup trop – de l'âpreté de ses combats contemporains. L'affaire à Avignon est désormais entendue, et cette *Ecole des femmes* en fournira une illustration nouvelle, très honnêtement assumée. Une part de la programmation s'y emploie sans état d'âme particulier à préserver en Cour d'honneur le meilleur audimat festivalier possible, à toucher le plus large public possible – Ardit et Molière remplissent parfaitement cet office, que la signature de Didier Bezace veut préserver de toute démagogie: la complaisance n'est pas dans sa manière, et le sujet ici éventuellement poignant – *L'Ecole des femmes* en critique moderne de tous les intégrismes, pourquoi pas en effet.

## Experte et inimitable Agnès

Voilà donc le populaire Ardit dans la peau du sinistre Arnolphe de *L'Ecole*, qui dans le secret de sa demeure élève une enfant qu'il réservait, lorsqu'elle aurait ainsi grandi à l'écart du monde, à son usage conjugal-sexuel personnel et exclusif. Mais tous les murs



Avignon, en Cour d'honneur. *L'Ecole des femmes*, en critique moderne de tous les intégrismes. (Photo AFP)

qu'il élève autour d'elle n'y firent rien: la jeune fille fit flèche de tout petit bois disponible, pour s'émanciper elle-même de l'absurde tyrannie qu'incarne le total intégrisme d'Arnolphe. Lequel est par Bezace logé sur un vieux petit tréteau de théâtre suspendu tel un grenier entre quelques clochers, au pied donc du mur de la Cour mais dans le ciel d'une ville d'où quelques rares visiteurs, par trappes et échelles, viennent l'assister encore dans son délire solitaire – mais c'est sans illusion déjà. Agnès elle-même, toute d'ironie légère et de maturité distanciée, paraît avoir domestiqué la méchante folie du vieillard, que chacun s'empressera bientôt d'oublier sur son nuage apeuré et réactionnaire.

Arnolphe au lever de rideau rentre de voyage, et n'a pas le temps d'ouvrir sa valise – il repartira avec elle – que tout déjà autour de lui

se fissure et s'écroule: la vie va sa vie sans lui, Agnès est tombée amoureuse d'Horace, elle retrouve son père, et ce dernier, avec le père d'Horace, a organisé loin d'Arnolphe le mariage des enfants; le cortège de la noce, suggérée somptueuse, clôt ce spectacle finement pensé, joliment mis en place, vraisemblablement trop *mental* pour l'agressive et concrète énergie humaine de la langue de Molière, et qui jusque là repose trois heures durant presque exclusivement sur l'exposition solitaire d'Arnolphe/ Ardit...

Et sans doute y a-t-il là – au moment de ces premières représentations – le talon d'Achille, ou la déception, en réalité attendue, de cette *Ecole*: la sincérité et certaine qualité d'engagement d'Arditi sont sensibles, comme est sensible son manque d'autorité et de subtilité, d'aisance et de profondeur, dans la gestion dramatique

dès lors un peu banale, quasi dépassionnée, d'un caractère qui veut recueillir toutes les grandes figures perverses du théâtre de Molière, et sur lequel tout ici s'appuie. Manque d'âme, et de force, et de vertu théâtrales, qui transformeraient et le geste et l'adresse: par instants, mais par instants seulement, en particulier dans ses quelques duos (avec l'experte et inimitable Agnès d'Agnès Sourdillon, avec l'honnête et vivant Horace d'Olivier Ythier...), ce caractère atteint à une espèce de grâce discrète, et d'émotion, telle qu'indiquée aussi, mais c'est décidément trop peu, dans l'ultime image du spectacle – le sauter à la corde d'une nouvelle petite fille solitaire, juste avant la nuit.

Antoine Wicker

★ Représentations jusqu'au 16 juillet, au Festival d'Avignon. ☎ 04 90 14 14 14.